

## CRUES : LA VILLE SE PRÉPARE



Qui veut la paix prépare la guerre. Les barrières anti-crues ont pris de la hauteur sur le quai Brizeux à Quimperlé. C'est l'une des dispositions intégrées dans un dispositif désormais observé par d'autres villes bretonnes soumises aux aléas des inondations. Page 18



# Laïta. Comme le lait sur le feu

Roland Fily

En matière de lutte contre les inondations, Quimperlé est devenue une référence. Les collectivités ont bâti une gouvernance efficace pour mener des actions regardées de près par les voisins bretons.

*Autour de Daniel Le Bras et Pierre Timmerman, des spécialistes des Programmes d'actions de prévention des inondations (Papi) sont venus observer le dispositif de barrières anti-crues du quai Brizeux.*



Daniel Le Bras joue un peu les professeurs sur les bords de la Laïta. L'eau et la ville, voilà déjà de nombreuses années que l'ancien maire, aujourd'hui élu délégué à l'eau et aux inondations, trempe dans le dossier.

Ce mardi, une délégation de techniciens était venue prendre la leçon, près des nouvelles barrières anti-crues dont l'élu a dressé l'historique. Il s'agit de personnels spécialisés sur les Papi (\*) des communautés de Quimper, Vannes, Arguenon-Hunauday et de représentants des financeurs des équipements anti-crues : la Dreal régionale (\*) et le Département. Au confluent de l'Ellé et de l'Isole, en

basse ville de Quimperlé, c'est un bassin-versant de 913 km<sup>2</sup> (3 % de la surface de la Bretagne) qui déverse ses eaux.

## 20 cm de plus

Ce lieu, qui reçoit également un flux maritime puissant par grande marée, est un réceptacle particulièrement sensible sur lequel veillent différents services, comme le lait sur le feu. « Le 24 décembre, on a une marée de 100 », sourit Daniel Le Bras, appuyé au dispositif de barrières anti-crues du quai Brizeux, destiné à éviter l'inondation de la route.

Un système en place depuis 2002 et

qui a été renforcé cet hiver. Elles ont été rehaussées d'une lice, soit 20 cm de mieux.

« On était à 3,60 m, on est désormais à 3,80 m ». Le « barrage » a également été prolongé d'une quinzaine de mètres et compte désormais 165 mètres de lices. Sur ce quai, un mur construit cet été prolonge également la protection sur une cinquantaine de mètres.

« La vraie plus-value pour nous, c'est que l'accès aux pompes est hors d'eau », souligne Pierre Timmerman, chargé de mission prévention des inondations. Ces pompes, situées sous le quai, ont pour fonction d'éva-

luer vers l'aval les eaux de pluie et de ruissellement qui sont retenues côté rue par les barrières. La construction réalisée à cet endroit permet également de prolonger le cheminement sur le quai sans passer sur la route comme c'était le cas auparavant lors de l'installation des barrières.

## Et le Bourgneuf ?

Le plan d'actions du Papi prévoit également une étude sur le pont du Bourgneuf, situé face au quai Brizeux. « Elle est menée à la suite de demandes de riverains précise Daniel Le Bras. Faut-il reconfigurer le pont ? Supprimer la pile centrale ? Avec quelles

conséquences pour le quai en face ? Il faudra évaluer le bénéfice risque ». Le cabinet ISL d'Angers vient d'être choisi pour effectuer ce travail. Les résultats sont attendus pour le mois de juillet. Sur ce lieu apparaîtra également un repère de crue plus visible. Un designer de Quimper assurera sa réalisation. Son but est de participer à la sensibilisation du public à la problématique des inondations.

(\*) Papi : Plan d'actions de prévention aux inondations.  
Dreal : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Bretagne.



La société ISL Ingénierie va étudier le bénéfice qu'il pourrait y avoir à modifier la configuration du pont du Bourgneuf, propriété du Département.

## Un Papi validé en 2016

Le Plan d'actions de prévention aux inondations, le Papi, a été validé par les différents partenaires en 2016. Il vise à réduire le risque inondation pour les crues fréquentes sur Quimperlé, essentiellement par des efforts de réduction de la vulnérabilité des enjeux, mais également en poursuivant l'étude des solutions de réduction de l'aléa, en favorisant le décalage des pics de crue entre l'Ellé et l'Isole par exemple.

Dans la stratégie de ce plan figurent également : veiller à la non-aggravation du risque inondation et submersion marine sur les autres communes du bassin, œuvrer à la sensibilisation de la population pour une meilleure « acceptation » du risque, élaborer des outils de gestion de crise efficaces permettant à la ville de recouvrer ses fonctions au plus vite après crise. Il s'agit aussi d'accompagner les indus-

triels soumis au risque inondation, d'œuvrer à une meilleure appropriation de la prévision des crues par tous, et faciliter les échanges entre le SPC et les collectivités pour l'amélioration de la prévision à l'échelle du bassin-versant.

## 40 actions

Le programme comprend 40 actions, réalisées par le Smeil (25 actions), d'autre part la Ville de Quimperlé (doux actions) et d'autre part l'État (trois actions). Le coût du programme est de 834 000 € de juin 2016 à juin 2022, animation comprise. Il est financé par l'État, le Conseil départemental de Finistère, la ville de Quimperlé, la Région, Quimperlé Communauté, Roi Morvan Communauté, le Conseil départemental du Morbihan et Lorient Agglomération.

## Sols. Les bénéfiques du « sans labour »

Une trentaine d'agriculteurs du pays de Quimperlé se sont penchés, ce mercredi, sur les avantages de préserver les sols en usant des techniques de cultures sans labour.

*Daniel Hanocq a réalisé un « profil cultural » et expliqué les bénéfices d'un sol non labouré.*



« Si on labore à plus de 25 centimètres ici, on va dégrader les choses ». Daniel Hanocq, conseiller en agronomie à la chambre d'agriculture de Finistère, a pris la pelle et la pioche pour découvrir un profil, soit une tranche de près d'un mètre de profondeur, dans un champ de la campagne de Querrien. L'atelier qu'il anime a pour but d'observer les pratiques culturales et d'expliquer la structure et la texture d'un sol d'où le labour est absent depuis 25 ans.

« Ce qui compte, schématise le technicien agropédologue, c'est la concentration des fertilisants. La plante, il lui faut du carbone, de l'hydrogène et de l'oxygène. Il suffit de peu de racines dans un horizon riche ». Ce milieu riche se tient ici dans quelques centimètres de la surface du sol, « sous un mulch qui ne va pas concu-

rencer les cultures mais va protéger le sol quand les gouttes de pluie vont s'éclater dessus ». Le spécialiste observe les qualités de la surface, le tassement, l'infiltration. La leçon est suivie avec attention.

## Semis direct

Temps, agronomie, économie, environnement : en matinée, les participants ont entendu à Arzano les arguments pour une culture sans labour. Avec notamment les témoignages d'agriculteurs d'Inguiniel et Landeleau qui pratiquent le semis direct. Moins de temps de travail, diminution de l'érosion des sols, moindre consommation de fioul et une meilleure gestion des sols, les exemples concrets n'ont pas manqué. On a également évoqué sur le terrain le rôle majeur des vers de terre.

Sur un autre atelier, on a présenté le matériel utilisé par le GIEE de Querrien qui permet des cultures sur des sols non préparés. Le troisième atelier animé par Pascal Nicol, animateur du programme Breizh Bocage de Quimperlé Communauté, a mis en avant l'intérêt des aménagements bocagers dans le ralentissement des écoulements. Cette journée d'échanges « Agriculture, sols et bénéfiques » à laquelle participaient aussi plusieurs élus, était proposée par Lorient agglomération et le Syndicat mixte Ellé-Isolé-Laïta, avec le concours de la Chambre d'agriculture de Bretagne, et les groupes de Resgri 29, Idea et GVA (Groupement de vulgarisation agricole) de la terre aux îles.

**T** La vidéo est à voir sur [letelegramme.fr](http://letelegramme.fr)